

Black Cheops Project

Certains ont bâti des Pyramides, d'autres les ont creusées

Team Cavex-Minex Belgium

Frédéric Mengotto, Hedwig Dieraert, Martin Stas, Tobias Mortier

Toutes les photos sont de Hedwig Dieraert. Celles signées sont des photos ;
les non signées des captures de vidéo

4 juillet 1971, Gianni, immigré italien d'après-guerre et travaillant à la « Société des Ardoisières de Rimogne » depuis 20 ans, et son collègue Maurice, un ardennais pure souche, sont les derniers à quitter, à 190 m sous le niveau du sol, la salle « Panama », hommage au canal du même nom dont les travaux débutèrent la même année.

Le bruit assourdissant des haveuses et des marteaux-piqueurs s'est tu depuis la veille déjà. La société tricentenaire venait de céder face à la concurrence effrénée des ardoisières espagnoles, dont l'extraction s'effectuait à ciel ouvert, et à l'arrivée des matériaux de synthèse. Gianni et Maurice sont chargés, en cette dernière journée, d'arrêter et de sécuriser le matériel du fond en vue d'une hypothétique reprise ou renflouement de la société par des capitaux nouveaux qui ne viendront jamais. Deux locomotives électriques tractant une dizaine de wagonnets chargés de roche prête à être remontée à la surface attendent à jamais au pied du grand plan incliné d'extraction. Ils ne s'attardent pas et remontent les échelles à un rythme soutenu. Plateau Saint-Valery, Plateau de Brest, Plateau de la Ferée. Ils font une halte à ce niveau, qui est le point névralgique des travaux souterrains.

À -130m, ils coupent l'alimentation électrique de la station haute tension, et plongent à jamais l'ensemble des travaux dans le noir absolu. Le bruit sourd des pompes d'exhaure s'arrête également, laissant place au silence total, seulement ponctué par leurs respirations. Munis de leurs lampes, ils manœuvrent une passerelle qui leur permet de traverser le plan incliné. À leur gauche, la galerie horizontale qu'ils ont empruntée le matin, et qui mène au pied du puits Saint-Quentin. Face à eux, le chemin qu'ils vont emprunter, un long travers-banc d'à peine 1m50 de haut et 1m de large, long de 800 mètres, lequel sert à la ventilation naturelle des travaux. Le cœur battant, au bout de ce chemin, ils se trouvent maintenant dans les travaux de l'ardoisière Truffly, interconnectée par la chambre 17. Gianni passe devant le compresseur 50cv en service depuis 1931. Il le connaît bien, c'est lui qui était chargé de son entretien au début de sa carrière.

La remontée par ce côté est plus simple, un dédale d'escaliers leur permet de gagner rapidement vers les niveaux supérieurs. Au pied du puits Truffly, ils arrêtent également la pompe d'exhaure à double expansion ; chose originale, celle-ci est abritée dans une petite construction souterraine en brique la protégeant du milieu ambiant. Maurice ferme la porte en bois, il met la clef en poche, ce sera le seul souvenir qu'il remontera du fond. Ils arrivent rapidement au niveau d'évacuation des

eaux par gravitation. Une heure plus tard, ils sortent enfin au jour par la descenterie de La Voûte. L'ambiance est plombée. À peine sortis, leurs collègues ferment la lourde porte en bois qui barre l'accès aux tréfonds. Un dernier coup d'œil à la statue de Sainte-Barbe qui les a protégés durant toutes ces années. Personne ne remettrait plus les pieds dans cet endroit que l'eau engloberait bientôt, noyant totalement les énormes vides laissés par l'extraction, et dont le niveau se stabilisera à environ 50m sous le sol.

La Genèse

Hivers 2015, des premiers contacts sont pris en vue de pouvoir tester les noyages du site, quelques repérages ont même lieu. Si la curiosité de nos interlocuteurs par rapport à l'activité de plongée spéléologique est bien là, la démarche n'aboutit cependant à rien de concret. Printemps 2020, je reçois un coup de téléphone de Vincent Anciaux, ami et spécialiste des ardoisières des Ardennes : « Fred, Yannick Rossato, le nouveau Maire de Rimogne a un projet en tête, et aimerait nous rencontrer ». La première rencontre fut surprenante, Yannick fait partie des Maires « atypiques » nouvellement élus en 2020 : très cool, il vient à notre rencontre en traversant la place du village sur un skateboard électrique...

« Bon les gars, j'ai vu vos photos, elles sont magnifiques. L'année prochaine, nous fêtons les 50 ans de la fermeture des ardoisières, et je veux quelque chose de nouveau pour le Musée. Je veux du visuel pour faire descendre, virtuellement, les visiteurs dans les galeries, dans l'eau. Si vous êtes ok, je m'occupe d'obtenir les autorisations pour y aller ». Les formalités étaient en ordre trois semaines plus tard, et nous pouvons débiter la campagne d'exploration.

Précipiter l'eau dans les galeries pour mieux la pomper

L'eau a toujours été le premier problème des ardoisières. En s'enfonçant dans le sol, les mineurs ont été rapidement confrontés aux infiltrations phréatiques. La commune de Rimogne, traversée par de nombreux ruisseaux et établie sur un fort dénivelé, les ingénieurs ont développé un système de canalisation des ruisseaux vers des moulins à roues qui, reliés à d'énormes tirants, actionnaient des pompes installées plus bas au fond de puits. Cela a duré un temps... Ce système devenu trop limité avec l'approfondissement des travaux, des installations complémentaires voient le jour. L'idée est de précipiter l'eau au sein d'une conduite forcée d'une hauteur de



La génératrice au pied de la conduite forcée



La salle de la génératrice au pied de la conduite forcée



Long tuyau d'exhaure dans la galerie d'évacuation gravitaire des eaux

© hedwig dieraert



Sommet de la « Descenderie de la Voûte », au milieu du village, avec l'équipement prêt à descendre

plus de 80 m située dans un puits d'extraction, pour animer une génératrice. L'objectif, alimenter en courant de nouvelles pompes flambant neuves situées plus en profondeur. L'eau, quant à elle, s'écoulait par gravité au travers d'une très longue galerie d'évaluation qui récoltait également l'exhaure des tréfonds. Cette galerie existe toujours, elle marque la limite de l'ennoyage actuel et nous a permis de passer sous terre d'un site à l'autre.

La commune a compté plus d'une trentaine de puits sur les quatre siècles d'activité, servant à l'extraction, au pompage, à la ventilation, ou à l'accès aux hommes. A partir de 1900, environ, l'exploitation se concentre sur deux points d'extraction, héritages de deux anciennes sociétés qui se livraient une concurrence acharnée et réunies au sein de la « Compagnie des ardoisières de Rimogne » : la Grande Fosse, dans les bâtiments de laquelle se trouve aujourd'hui le Musée, jumelée avec Saint-Brice ; et Saint-Quentin, dont subsiste le magnifique chevalement en acier au centre du village, jumelée avec Truffy. Au départ, nous pensions que seuls deux d'entre eux étaient encore accessibles.

Réinventer des techniques

Notre accès aux tréfonds se fera par la dernière d'entrée existante, la « Descenderie de la Voûte », située au milieu du village, à côté de l'école communale. Il s'agit du chemin que suivent les ouvriers pour accéder aux travaux. Il se compose de 5 plans inclinés à 10 degrés, dont 3 particulièrement longs et glissants. Nous installons deux doubles amarrages en tête de chaque pente, ce qui nous permet de circuler sans nous gêner, car tout le matériel devra transiter par là : matériel de plongée, recycleurs, bi, baidouts, décos pour 4 plongeurs et deux plongées chacun. Chaque descente de matériel nécessite une dizaine d'heures de travail. Nous n'osons pas en parler



Porte permettant de réguler la circulation d'air dans les travaux souterrains

entre nous, mais les non-dits et les regards en disent souvent plus long que les paroles... Les deux jours suivants seront consacrés aux plongées qui nous attendent, et le quatrième jour sera réservé à la remontée de notre équipement.

Après deux magnifiques journées arrive ce que nous redoutons tant : remonter tout l'équipement, par kitbag et au bloqueur. C'est extrême, nous devons chacun effectuer plusieurs aller-retour sur chaque plan incliné. Il fait nuit quand nous sortons, nous sommes au bout de nous-mêmes. Il n'est décemment pas possible de recommencer dans ces conditions. Se met alors en route un travail de réflexion en équipe où les problèmes sont pris les uns après les autres, et des solutions recherchées : un « wagon » en bois construit exactement aux dimensions des passages étroits nous simplifie énormément la vie lors de notre seconde visite, bientôt suivi d'un second pour accélérer les transits. Au fil de nos visites, nous finirons même par totalement électrifier la descenderie avec l'installation de deux treuils qui feront tous ces efforts à notre place. Ça en est presque devenu agréable...

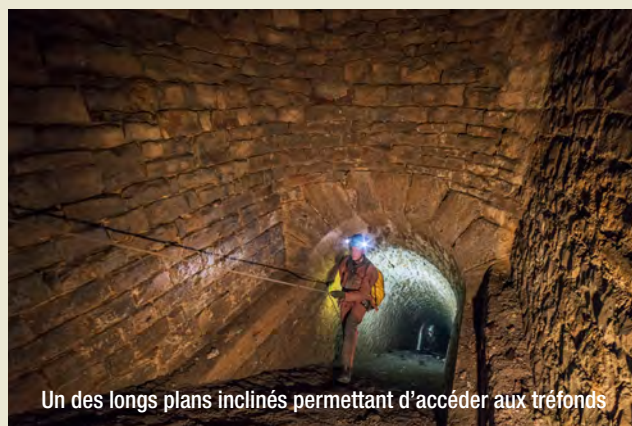
Saint-Brice, le premier contact

Les autorisations, les contacts avec les derniers ardoisiers et les gens du village, l'accès aux plans d'extraction nous permettent de cibler un premier site à explorer : Saint-Brice et son gigantesque plan incliné à 45 degrés, large comme un tunnel de métro. Nous avons mis quatre heures à amener tout le matériel au bord de l'eau, effectuant plusieurs aller-retours via la galerie de circulation qui lie les sites. On peut par ailleurs, tout du long de ce plan incliné d'extraction, suivre un magnifique rail à crabots toujours en place. Son rôle, servir de sécurité aux wagons en cas de rupture du câble de traction afin d'éviter leur dégringolade le long des 450 m du plan incliné. Après la fermeture, de rage ou de dépit, les ouvriers ont dû précipiter les derniers wagons de l'usine, toutes sécurités enlevées, vers les abîmes. Ceux-ci, prenant de la vitesse, ont déraillé au contact du miroir de l'eau.

Très poétique, mais pour nous et très pragmatiquement, cela signifie que le passage est bloqué. Nous sommes obligés de nous déséquiper avant de prendre une petite galerie parallèle,



Tobias s'appropriant à descendre



Un des longs plans inclinés permettant d'accéder aux tréfonds



Galerie de circulation dans les travaux

qui servait d'accès aux hommes. La galerie est étroite, les sédiments se soulèvent incroyablement vite réduisant la visibilité à rien. Nous tirons la ligne à tâtons, paroi main gauche. Arrivés à -15m, un vide semble s'ouvrir dans la roche et connecter la descenderie. D'un coup, en quelques mètres, nous nous trouvons au milieu de la descenderie, profitant d'une eau bleue et cristalline aussi loin que nos lampes peuvent porter. Vers le haut, l'envers des wagons qui nous barrent le passage, vers le bas, un aspirateur vers les profondeurs. La roche est totalement stable, les rails rouillés tranchent sur la couleur grise claire des parois. Le spectacle est magnifique. Nous décidons de descendre. Une impression de glisser sans effort nous envahit. Nous devons malheureusement nous limiter à -40 m vu les gaz utilisés pour cette première

exploration. Sur notre A gauche, un tuyau d'alimentation en air comprimé, destinée aux outils, est toujours en place sur toute sa longueur ; à droite un escalier servant aux hommes à circuler dans les travaux. Nous profitons d'une remontée tranquille pour visiter les salles d'extraction de part et d'autre de cette descenderie. Le numérotage est toujours visible à la peinture sur les murs, après plus de 150 ans. Nous observons également de grandes plaques d'ardoise appuyées contre un remblai, prêtes à être remontées au jour pour y être débitées. Plusieurs plongées se succèdent sur le site, tantôt en exploration, tantôt pour effectuer ce pour quoi nous sommes là : filmer les lieux, ramener des images. Hedwig a reçu un caisson vidéo « Vision XS » de Hugyfot et son grand écran 10 pouces, couplé à deux lampes de 20K lumens chacune.

Galerie de circulation
qui nous a donné bien du fil à retordre...

© hedwig dieraert



Rangement du matériel après une plongée sur Truffy



Les wagonnets, précipités depuis le haut du plan incliné, nous empêchent de plonger la descenderie Saint Brice

© hedwig dieraert

Chaque plongeur utilise également 2 lampes de 15K lumens pour illuminer l'endroit. On se met à préparer les immersions, à story-boarder les prises de vues. Le résultat est bluffant. Les mélanges plus exotiques commencent à remplir les diluants des recycleurs, permettant de pousser l'exploration un peu plus loin. Nous plongerons à -95 m sur le site, sans malheureusement atteindre le pied des travaux, estimés sur les plans à -230 m sous l'eau. Grâce à une galerie de liaison à -60 m, nous joignons également une zone de travaux plus ancienne et un des puits de pompage à tirants, le « Posson ».

Les premières contrariétés...

Tout se passait bien, mais c'était sans compter sur la situation extérieure d'une Europe qui fonçait vers une seconde, puis une troisième vague de l'épidémie de Covid19, et deux pays aux règles différentes et souvent ubuesques. Nous avons dû ainsi adapter notre planning à cette contrainte qui, ajoutée à celle, autrement nécessaire, d'attendre au moins un mois entre chaque plongée sur le même site pour retrouver une visibilité satisfaisante et pouvoir re-shooter des séquences vidéo. Au départ d'un projet censé durer quelques mois, au

gré des restrictions, il s'est allongé sur une durée proche d'un an, nous obligeant à composer avec les différents degrés de libertés accordées par les deux pays.

Truffy, Grande Fosse, la surprise

Changement de zone, la suite des explorations se poursuit sur les anciens puits « Truffy » et « Grande Fosse ». D'un accès fort tortueux à travers plusieurs trous de renards, la « Grande Fosse » ne fera que confirmer la lecture des plans. Nous y envoyons une caméra et une lampe. Sur les images remontées, nous réalisons rapidement qu'il s'agit d'un puits totalement vertical, d'une profondeur de -130 m sous l'eau, sans aucun niveau intermédiaire exploitable, et donnant au début des travaux qui descendent jusqu'à -290 m.

Nous nous répartirons les 3 autres mises à l'eau de la zone: Tobias plongera l'accès des hommes à la Grande Fosse, Hedwig testera la première mise à l'eau de « Truffy », Fred la seconde et Martin restera en sécurité surface pour aider. La galerie que Tobias emprunte est assez particulière, d'un aspect très géométrique aux parois assez lisses comme creusées à la



L'envers des wagons dérailés de Saint Brice



Le rail à crémaillère empêchait les wagons à toute vitesse en cas de problème technique



machine. Sur celles-ci, les ardoisiers se laissent glisser sur de longues échelles pour atteindre les tréfonds. Ces échelles sont toujours en place, posées sur le sol, par sections de 10 m. A la fin de chaque section, la galerie effectue un coude et repart dans une section de 10 m parfaitement parallèle à la précédente, et ainsi de suite. Cela devait probablement permettre d'éviter les accidents et de ne pas dégringoler sur des hauteurs conséquentes. L'aspect parfaitement angulaire, la palette de couleurs du noir profond au gris clair rendent l'ambiance très particulière. Tobias pousse son exploration jusqu'à -80 m, sans connecter sur quoique ce soit : les plans sont également formels, la galerie arrive directement au pied du puits.

Hedwig et Fred se mettent à l'eau en même temps à des endroits différents. Hedwig suit un petit tuyau rouillé d'air comprimé, et Fred celui dédié au pompage. Il s'agit de voir ce qui se situe réellement à l'endroit indiqué « Puits » à côté d'un gros carré noir sur les plans. Nous devrions également pouvoir nous rejoindre sous l'eau grâce à une longue galerie au niveau -30 m environ. La galerie de Hedwig est assez étroite et les particules descendent en même temps que lui. Il arrive directement dans la galerie identifiée à -30 m et décide d'explorer d'abord la partie droite. Il traverse une magnifique galerie en « ogive » totalement montée en ardoises empilées sans mortier. Aussi superbe que dangereuse, elle est heureusement assez courte et se poursuit par une galerie en pleine roche qui débouche dans des travaux plus anciens. Là, dans un recoin, une petite

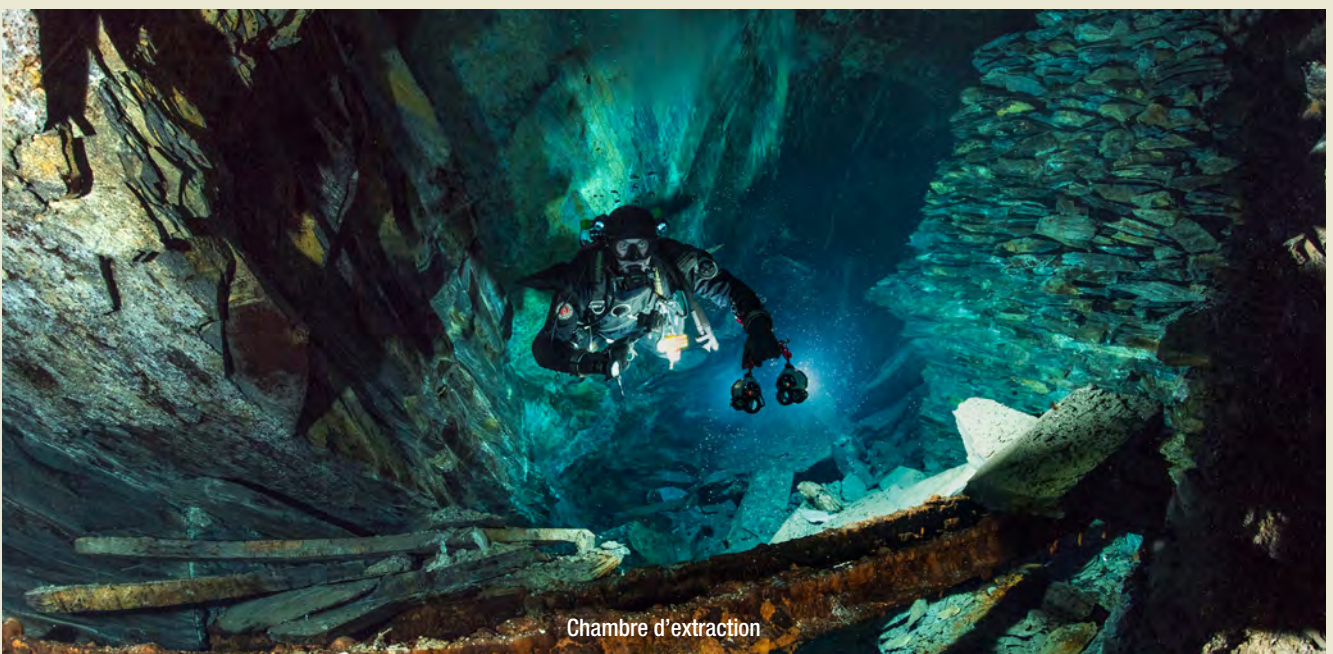


benne en bois remplie de boîtes à sardines lithographiées, des restes de bouteilles en verre et ce qui ressemble à un banc pour s'asseoir : une cantine !

Michel

Fin des années 90, grâce à une série de contacts dans la région et à la suite de ses explorations au Rupt-Du-Puits, Michel Pauwels est guidé par un ancien ouvrier ardoisier à travers les galeries qui serpentent sous Rimogne. Equipé d'un matériel léger en configuration « fond de trou », il attache sa ligne sous la surface à un gros tuyau qui plonge dans l'ennoyage. On lui explique que là, il suffit de suivre le tuyau et les échelles pour arriver au pied d'un puits avec la pompe juste à côté. Arrivé à -28 m, il découvre ce magnifique puits, il est le premier à voir ce spectacle depuis 1971. Il attache son bobineau à une échelle et essaie d'ouvrir la porte en bois d'un petit bâtiment en briques du toit duquel sort un énorme tuyau. Malheureusement, elle est fermée à clef et s'avère impossible à ouvrir. Michel est obligé de remonter à cause du petit volume de gaz emporté pour cette plongée.

A l'instant où je me mets à l'eau, je comprends immédiatement ce que je vois. J'avais déjà eu l'occasion de parler avec lui de cette plongée il y a plusieurs années. C'est toujours une grande chance de pouvoir être le premier à explorer un site, mais c'est une chance encore plus grande de pouvoir plonger





Eboulement dans une chambre d'extraction

© hedwig dieraert

la ligne laissée par un des plus grands plongeurs belges, qui sera toujours une inspiration pour toute une génération. Je me laisse glisser sur la ligne de Michel, serpentant entre un dédale de murs d'ardoises parfaitement rectilignes. Je n'en crois pas mes yeux en arrivant dans la fameuse salle... Une recette de puits absolument intacte, avec ses rails, ses tambours pour dévier les câbles, dans le prolongement de laquelle débute le plan incliné d'extraction, à côté le bâtiment en brique porte fermée. L'eau et le temps ont fait leur œuvre, et elle pivote assez facilement autour de ses gonds. Derrière, figé dans le temps, un tableau électrique de commande avec son ampoule électrique toujours en place, un énorme moteur électrique chargé d'entraîner une double pompe, le tout dans un incroyable état de conservation. L'instant est magique, je n'ai jamais rien vu de tel avant. L'eau a festonné les pièces en acier, les petits purgeurs en verre sont intacts, un bleu de travail est laissé là, comme pour protéger la mécanique. Dans cet endroit confiné, les particules arrivent par contre incroyablement vite, la fenêtre pour y prendre des images de qualité est de moins de 15 secondes.

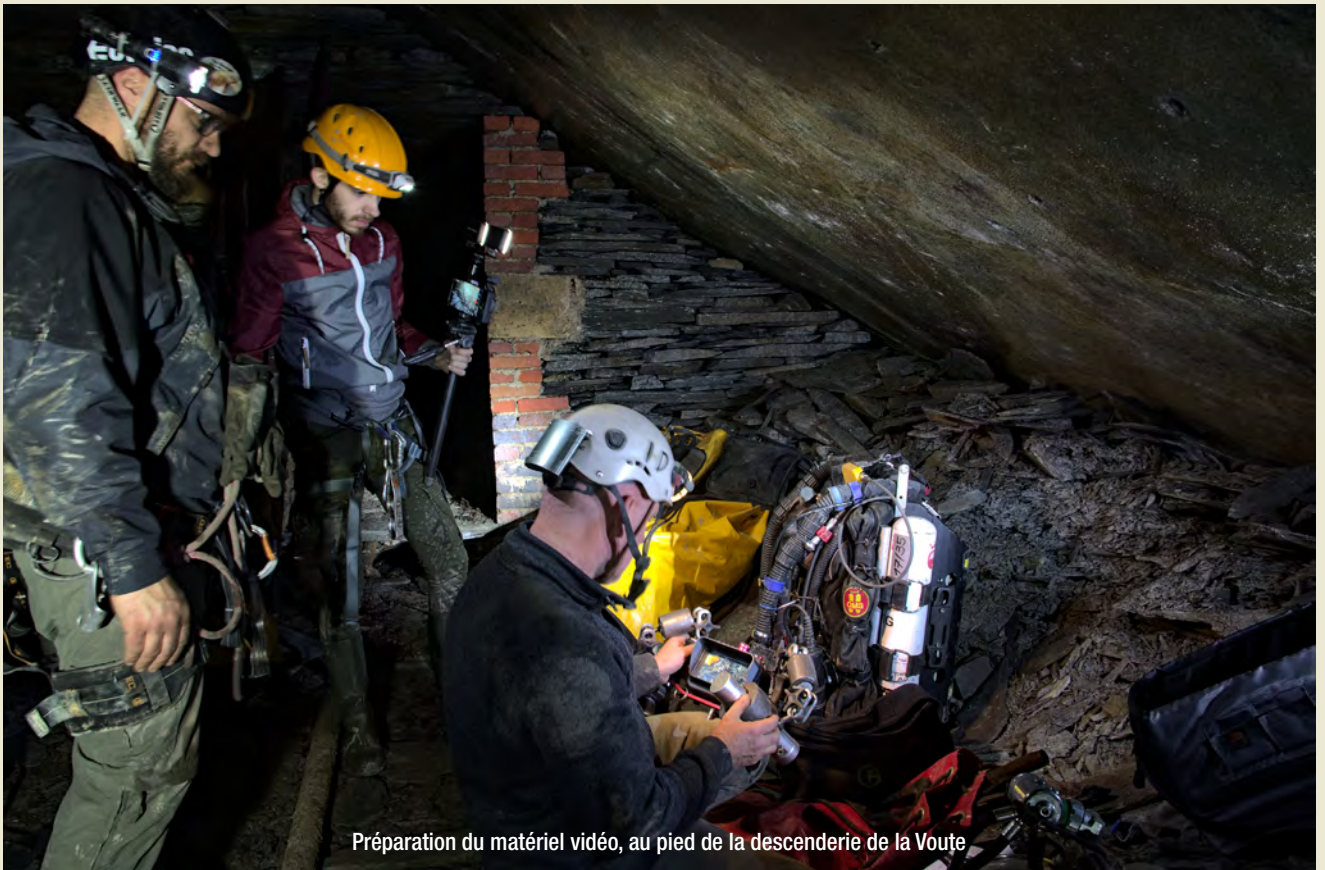
Nous pousserons plus tard l'exploration de ce que nous pouvons qualifier comme la plus belle partie de la mine sur les deux niveaux suivants, non sans surprises. A chaque étage, une passerelle basculante en bois permet la transition entre le plan incliné et les galeries horizontales. Les deux premières se sont effondrées sur elles-mêmes avec le temps et demandent quelques acrobaties et détours pour continuer l'exploration. A -80 m, l'une d'elles est totalement intacte, avec son système de contrepoids et les différents câbles qui permettent de la manipuler. Au plafond, un magnifique tag d'époque à la lampe à carbure « Viva la Figa di Sofia » (Lorenz) qui était de toute évidence une source d'inspiration pour les hommes de toute une époque...

Le bout du monde...

Il reste un site, plus éloigné, qui demande une logistique particulière, tant l'accès est long et hasardeux à travers une galerie fort instable par endroits : le puits « Saint Quentin », situé sous l'énorme chevalement en acier au centre du village. Martin et Fred s'équipent à côté d'une petite bassine d'eau au milieu de cette galerie. L'endroit est très exigü, il est difficile d'y préparer le matériel, les mouvements effectués pour se mettre à l'eau réduisent immédiatement la visibilité à néant. Nous nous immergeons dans un étroit escalier. A -8 m, la galerie semble bloquée, on bute contre une paroi face à nous. L'exploration semble tourner court. On décide de faire demi-tour. En se relevant, Fred voit une zone moins trouble au plafond qui semble continuer. On réalise qu'un gros tuyau de pompage bloque le passage, il faut le contourner, non sans mal en visibilité nulle.

D'un coup, on sort du nuage de particules et en un mètre, l'eau devient totalement bleue. Dix mètres devant nous, le rail diagonal de la descenderie. Quelques coups de palme et nous voilà à la tête du plan incliné. De nombreux tuyaux se croisent à cet endroit, visiblement ajoutés ultérieurement. A gauche, derrière un passage étroit, le miroir de la surface de l'eau. Il nous faudra plus de 10 minutes pour dégager un passage dans cette direction. Le matériel frotte la roche, les parpaings, mais nous réussissons à passer dans le grand puits vertical. Au-dessus de nos têtes, les deux longs guides en acier remontent vers la surface, on peut même distinguer la lumière du jour tout au-dessus. Sous nos palmes, le puits continue, 80 mètres plus bas. Au ras de la surface, une plaque commémorative au nom des 3 forçats qui ont creusé ce puits dans les années 50, en seulement 5 mois.

Comme nous étions en configuration relativement légère pour la première plongée dans ce secteur, nous repassons rapidement du côté « descenderie » pour aller explorer le



Préparation du matériel vidéo, au pied de la descenderie de la Voute



La descenderie des hommes de la « Grande Fosse », creusée en avril 1834

Le miroir de l'élément liquide, le tuyau d'air comprimé donne l'ampleur des travaux sous le noyage



© hedwig dieraert

premier plateau à -30 m. Les dimensions sont gigantesques. L'énorme tuyau de pompe équipé de valves anti-retour nous sert à accrocher notre ligne. Nous parcourons des salles dont nous ne voyons pas les contours exacts, tant les vides sont énormes. Ici, étonnamment, la pyrite incrustée dans la roche a rouillé avec le temps et tapisse les murs d'une couleur orangée surnaturelle.

Hedwig, Tobias et Fred replongeront là ensuite un certain nombre de fois. Nous atteindrons ce qui nous semble être le dernier plateau accessible à -85m : à cet endroit, une passerelle abaissée, en acier cette fois, bloque le passage. Cet endroit fût une zone de passage assez fréquentée, mais une station haute tension à la porte en acier fermée, garde toujours ses secrets. Plus loin, une veste de pluie est abandonnée sur une barrière, à côté d'une autre cantine. Ici malheureusement, le décor

est un peu plus désolant. En plus d'autres boîtes à conserve rouillées, de nombreuses bouteilles en plastique jonchent le sol depuis plus de 50 ans, intactes...

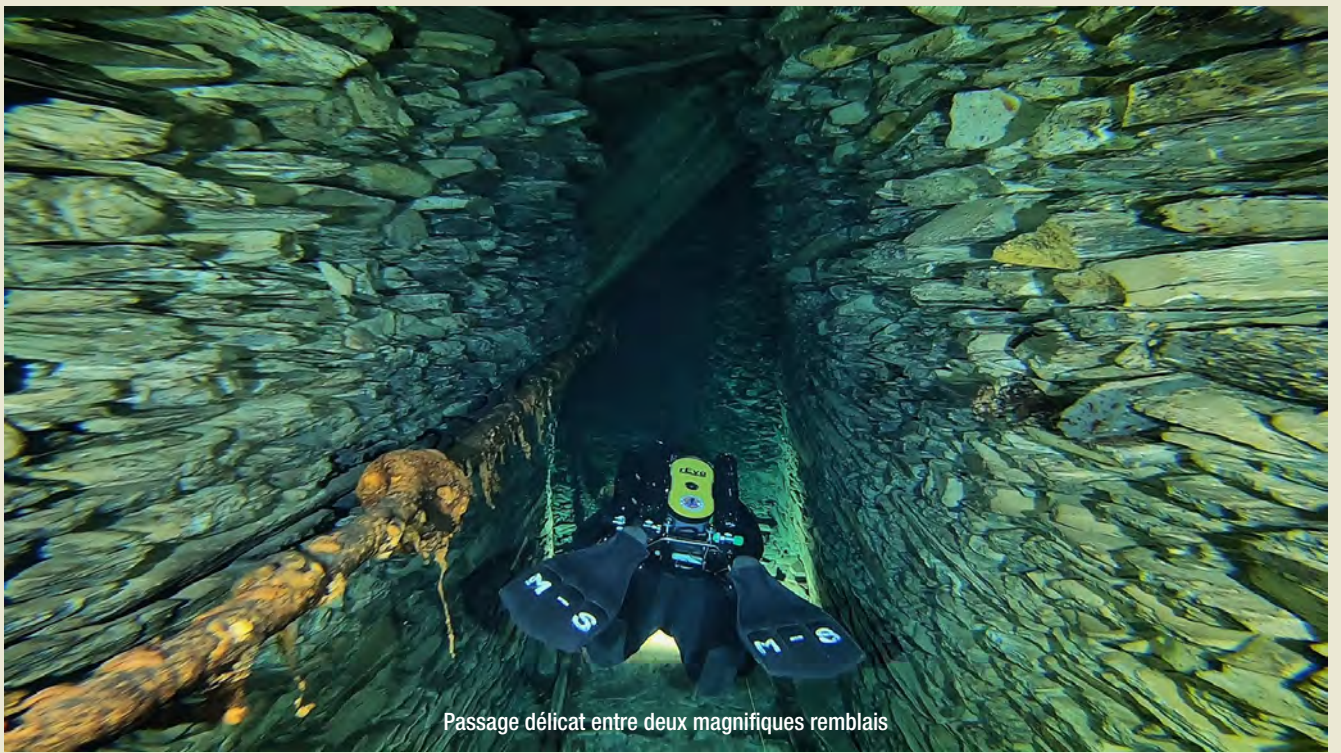
La commémoration

Le film réalisé à partir de nos explorations est projeté le 17 juillet 2021 lors de la cérémonie de commémoration de la fermeture des fosses. Ce moment très émouvant nous a également permis de récolter de nouvelles informations, sur des continuations possibles, des choses à aller revérifier sous l'eau, le site garde encore beaucoup de ses secrets.

Ce film est visible aux visiteurs de la Maison de l'Ardoise de Rimogne, ainsi que de nombreuses photos, et un film avec un casque de réalité virtuelle.



Tuyau d'air comprimé de petite section traversant une chambre



Passage délicat entre deux magnifiques remblais



Gros plan sur les boîtes à sardines lithographiées,
50 ans après l'envoyage



Le dédale de l'accès aux travaux de Truffy



La cantine de Truffy

La Team Cavex-Minex Belgium : Fred Mengotto, Hedwig Dieraert, Martin Stas, Tobias Mortier ; tous ceux qui ont rendu cela possible : Yannick Rossato, Vincent Anciaux, Christian Schneider ; ainsi que tous ceux qui nous ont aidés à différents stades du projet : Wauter, Sergei, Yves, Vincent, et les différents sherpas qui se sont joints au collectif.

Profondeurs atteintes au cours des différentes explorations :

- Fosse Saint-Brice : -95 m (Tobias et Fred), arrêt sur dévidoir vide
- Grande Fosse : -80 m (Tobias)
- Fosse Truffy : -90 m (Tobias, Wauter et Fred)
- Puits Saint-Quentin : -85 m (Tobias, Hedwig et Fred) arrêt sur plancher bloquant la progression

Cartographie effectuée :

au total, environ 5 kilomètres de galeries et chambres

- Fosse Saint-Brice : ensemble des travaux jusqu'à -60 m
- Grande Fosse : travaux non atteints
- Fosse Truffy : totalité des niveaux -30 m, -40 m et -50m, cartographie partielle du niveau 0-25 m en raison de soucis de stabilité qui incitent à la prudence
- Puits Saint-Quentin : totalité des niveaux -30 et -50 m

Informations pratiques

Team Cavex-Minex Belgium : abonnez-vous à notre page Facebook pour suivre nos autres projets et pour voir le trailer de la vidéo réalisée :

<https://www.facebook.com/CavexMinexBelgium>

Maison de l'Ardoise Rimogne : 96 Rue Jean Jaurès, 08150 Rimogne, France,

<https://www.facebook.com/maisondelardoiserimogne>

Le reportage complet sur FR3 :

<https://www.youtube.com/watch?v=zA5w-mED4uU>

L'accès aux tréfonds est totalement interdit sans autorisation.



Ambiance au puits « Truffy »



Carrefour, en blanc la ligne originelle posée par Michel



Echelles de remontée des ouvriers



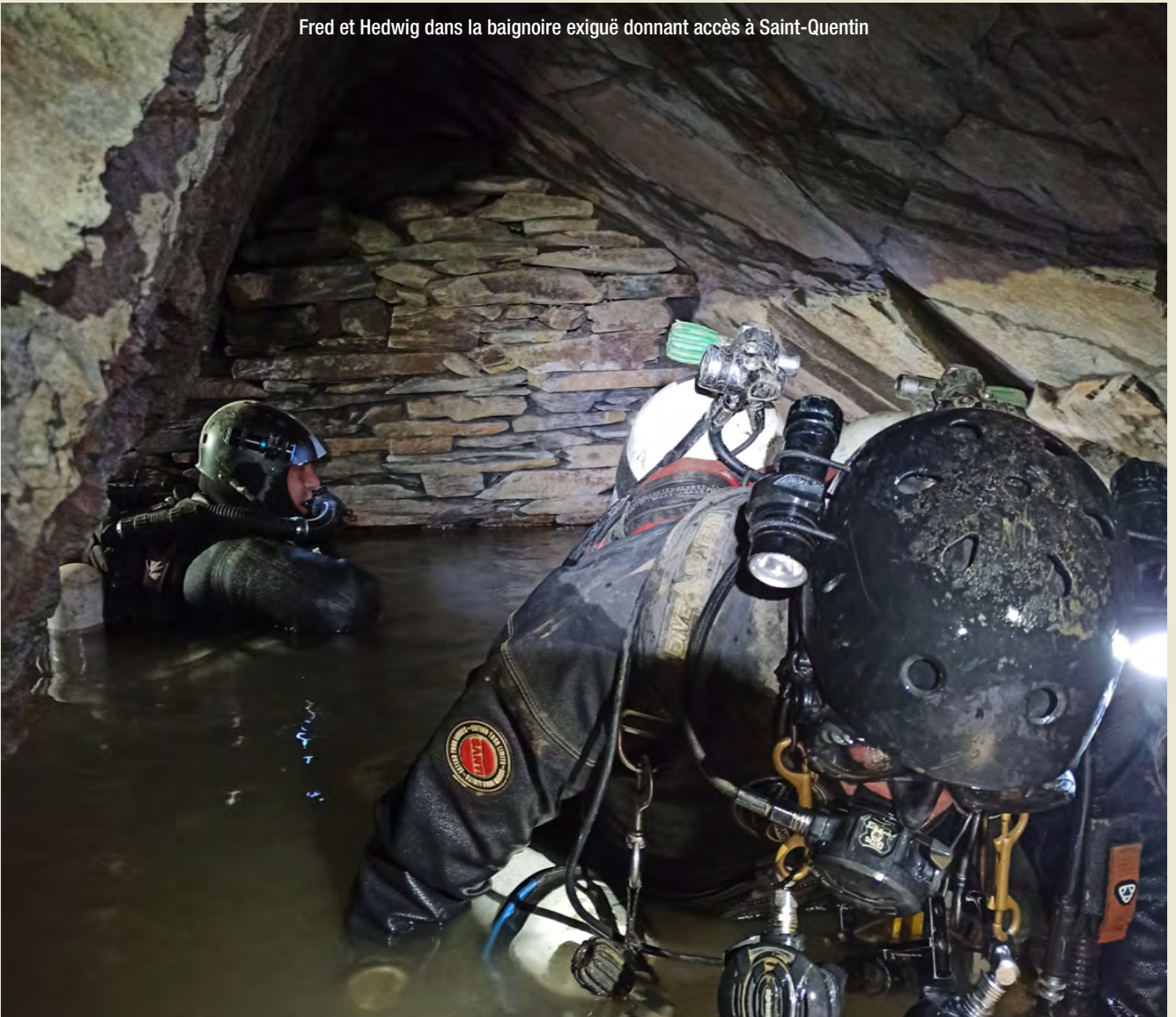
Les croisillons empêchaient les wagons de dérailler lors de leur passage vertical dans le puits Truffy

© hedwig dieraert



La pompe à double expansion abritée dans sa maisonnette en briques

© hedwig dieraert



Fred et Hedwig dans la baignoire exigüe donnant accès à Saint-Quentin



Martin sortant de l'eau, puits Sandras



L'équipe au très grand complet, le jour de la commémoration (de gauche à droite) : Loïc Delafaitte (historien), Wouter Calliauw (plongeur), Tobias Mortien (plongeur), Hedwig Dieraert (plongeur, photographe, vidéaste), Vincent Anciaux (historien, coordination), Frederic Mengotto (plongeur), Martin Stas (plongeur), Erik Sleziak (sculpteur), et Yannick Rossato (Maire de Rimogne)